

Pb - Suétone n'a pas pu voir la *Domus aurea*, qui à l'époque d'Hadrien a fini de subir les dernières interventions qui l'ont fait disparaître. Sous les Flaviens, directement successeurs de Néron, toute la partie de la colline de l'Oppius et de l'Esquilin a disparu sous le forum de la Paix de Vespasien et les thermes de Titus, puis le lac artificiel a été remplacé par l'amphithéâtre du Colisée, inauguré par Titus en 80 après JC. Sous Trajan, de nouveaux thermes encore plus imposants ont achevé d'enterrer le palais néronien du côté de l'Oppius. Quant à Hadrien, il a déplacé le Colosse pour pouvoir construire son temple de Vénus et Rome à l'emplacement de l'ancien vestibule. Suétone ne connaît donc la *Domus aurea* que par ce qu'on a pu lui en dire. Mais surtout, il l'aborde avec des préventions qui l'empêchent d'en reconnaître sinon le bien-fondé (c'est une construction effectivement ruineuse), mais en tout cas le grand intérêt idéologique et artistique. Il va donc falloir que nous rééquilibrons un peu sa critique, suivant les exigences de l'histoire (et de l'histoire de l'art) contemporaines.

I/ UNE STRUCTURE ASSOCIANT DES TYPES DE TEXTES DIFFÉRENTS

A/ Une première phrase de type à la fois narratif et argumentatif

1/ Narratif (logique chronologique)

- ◆ deux adverbes de temps (“primo”, “mox”)
- ◆ deux noms successifs donnés au palais, exprimés par deux adjectifs : “*domum transitoriam*” / “*auream*”
- ◆ correspondant à deux états, exprimés par des participes parfaits passifs : “*incendio absumptam*” / “*restitutam*”
- ◆ les deux verbes conjugués à un mode personnel sont au parfait, temps de la narration : “*fecit*” et “*nominavit*”.

2/ Argumentatif (dimension épideictique dépréciative)

L'adjectif “*damnosior*” (avec le double sens de “dépensier” et de “nuisible” - pour les finances publiques) rappelle que cet extrait se trouve dans une partie de blâme qui évoque les vices de Néron : après avoir évoqué sa “*petulantia*” (désordre) et sa “*libido*” (lubricité), Suétone passe à présent en revue diverses manifestations de sa “*luxuria*” (gaspillage), en préservant une gradation, ce qu'exprime la construction comparative négative : “*non in alia re damnosior quam...*”

Il va donc lui falloir démontrer que la folie dépensière de Néron s'est particulièrement manifestée dans la construction de la *Domus aurea* : cette phrase d'introduction explicite à la fois le *thème* du texte (les constructions / la *Domus aurea* = sujet de développement qui pourrait être objectif) et sa *thèse* (elles ont été ruineuses = prise de position subjective).

B/ Une deuxième partie descriptive

1/ Il s'agit d'une *ekphrasis* = de la description apparemment objective d'une oeuvre d'art ou d'architecture. On repère le changement de type de texte à plusieurs indices grammaticaux et lexicaux:

- ◆ Allègement significatif du nombre de verbes ; restent des verbes d'état (“*fuit*”, “*erant*”), un verbe évoquant une position (“*staret*”) et seulement deux verbes de mouvement à la voix passive : “*spargerentur*”, “*circumageretur*”). Mais un certain nombre de propositions sont nominales, le verbe “*esse*” étant manifestement sous-entendu.
- ◆ À l'exception du premier “*fuit*” qui est un parfait à valeur descriptive, tous les autres verbes sont à l'imparfait de l'indicatif ou du subjonctif. L'imparfait de l'indicatif est par excellence le temps de la description, et celui du subjonctif est utilisé ici dans des subordinées consécutives, finales ou relatives, pour exprimer la simultanéité par rapport au temps de la principale.
- ◆ Dans cette partie du texte, ce sont les noms et les adjectifs qualificatifs qui dominent (donnez des exemples).

2/ Cette description progresse de manière spatiale, en épousant l'avancée d'un visiteur dans cette *Domus* (cf plan) :

- ◆ Le vestibule avec le Colosse (“*vestibulum in quo colossus*”) et son portique (“*porticus*”), c'est-à-dire l'entrée de la *Domus*.

- ◆ Puis ce que l'on voyait une fois passé ce vestibule : le lac artificiel et tous ses jardins ("stagnum, aedificiis, rura")
- ◆ Puis dans les bâtiments proprement dits, une progression qui semble aller du public au privé :
 - ✓ Impression générale : "in ceteris partibus cuncta"
 - ✓ Les salles à manger, réservées à l'accueil d'invités choisis : "cenationes / praecipua cenationum"
 - ✓ Les bains, réservés en principe aux intimes : le terme "balineae" indique justement qu'il ne s'agit pas de thermes publics.

3/ Cette description a une valeur argumentative, nous allons le voir dans la partie suivante, puisque, malgré l'intention affichée de faire bref ("suffecerit haec rettulisse"), Suétone lui consacre plus des deux-tiers de son texte, ce qui va lui permettre d'illustrer sa thèse d'un Néron "damnosus".

C/ Une phrase de conclusion, comme une anecdote servant de chute et de critique implicite

1/ Retour à un texte de type narratif, avec trois verbes dont un d'action ("dedicavit") et deux déclaratifs ("comprobavit" et "diceret"). Néron commente la construction une fois qu'elle est achevée (participe parfait passif "absolutam") : la logique est chronologique.

2/ Mais la syntaxe complexe de la phrase (une subordonnée temporelle puis une consécutive) met en valeur la chute au discours indirect dans une proposition infinitive. Le "mot" de Néron, que Suétone présente comme une certitude (l'a-t-il lu dans des archives, ou entendu répéter ?) lui donne l'occasion de suggérer une critique, qu'il laisse le lecteur déduire de lui-même.

- ◆ Alors que tout indique qu'une demeure de ce genre ("ejus modi" en litote) est exceptionnelle, Néron semble à peine en approuver la réalisation, avec une triple modalisation exprimant la réticence, ("hactenus ut" / "quasi" / "coepisse") : sa louange semble bien modeste après une telle démesure.
- ◆ Par ailleurs, la disproportion est choquante entre les dépenses engagées avec de l'argent **public** (et au prix d'impôts vraisemblablement écrasants) et le fait que cette demeure semble réservée à l'usage **exclusif** de Néron. Même le "premier des citoyens" (le "princeps") n'a pas à bénéficier d'un logement privé d'un luxe aussi inouï. On peut signaler que certains historiens contemporains contestent cette exclusivité, et pensent que la *Domus* était conçue comme une sorte de théâtre, destiné à mettre en scène l'idéologie néronienne, et donc qu'au contraire elle devait être largement ouverte à tous.

Quoi qu'il en soit, l'orientation de Suétone est nettement critique, et nous devons dégager à présent les deux motifs de son accusation.

II/ LES CRITIQUES DE SUÉTONE

La petite phrase d'introduction partielle (l.3-4) nous donne une indication sur le plan que va suivre Suétone, et sur les deux axes que va suivre sa critique :

A/ "Spatio" : une taille qui manifeste l'hybris (la démesure) et la mégalomanie de Néron (l.4-8)

Plusieurs techniques permettent de rendre compte de cette taille de manière hyperbolique :

1/ Des chiffres associés à des unités de mesure :

- ◆ "CXX (centum viginti) pedum" (mesure de longueur)
- ◆ "Triplices milliarias" (autre mesure de longueur)

2/ Des noms indiquant une taille extraordinaire : "colossus", "laxitas" (avec dans les deux cas une valeur consécutive pour la proposition suivante : "vestibulum in quo colossus staret" / "tanta laxitas ut") ou une quantité : "multitudine"

3/ Des énumérations destinées à amplifier l'impression de quantité :

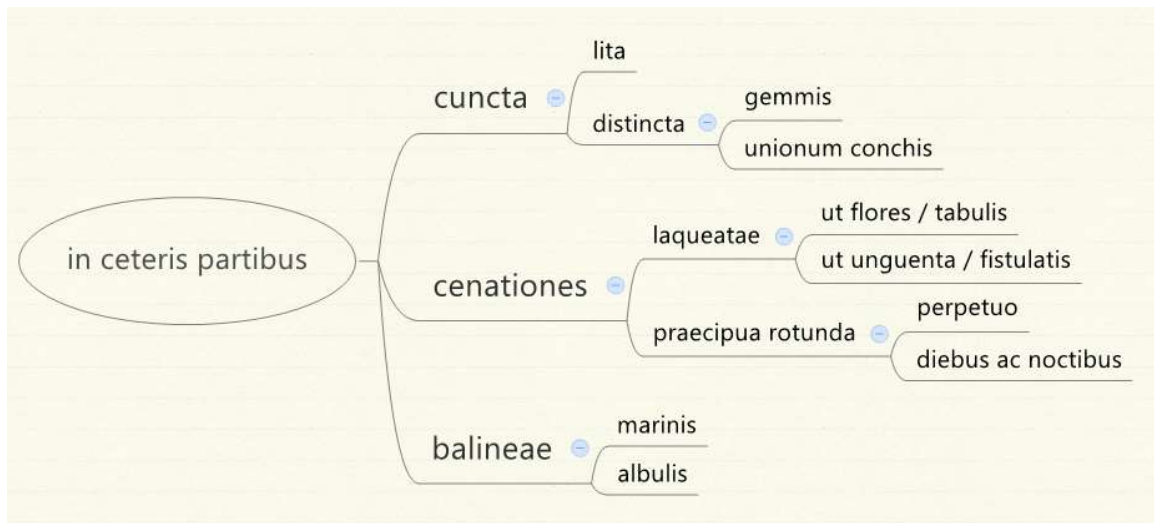
- ◆ Adverbes ponctuant ces énumérations : "item", "insuper"
- ◆ Des conjonctions de coordinations : "arvis atque vinetis et pascuis silvisque"

4/ Des comparaisons hyperboliques : "stagnum maris instar", "aedificiis ad urbium speciem", et plus loin "vice mundi".

B/ "Cultu" : un luxe extraordinaire (l.8-12)

1/ Champ lexical des matières précieuses : "auro", "gemmis", "unionum conchis", "eburneis" ou des objets/parfums très chers : "flores", "unguenta".

2/ Rythmes binaires systématiques pour amplifier ces descriptions, deux à deux :



III/ CE QU'HISTORIENS ET ARTISTES POURRAIENT RÉPONDRE À SUÉTONE

A/ Une dimension symbolique conforme à l'idéologie néronienne

1/ Le colosse, oeuvre de Zénodore,

- ◆ constitue un tour de force architectural, compte tenu de sa taille
- ◆ et, probablement inspiré du colosse de Rhodes (l'une des sept merveilles du monde) assume une symbolique solaire qui est bien celle qu'affiche Néron (cf son identification à Apollon dans le triomphe).

2/ Cette *domus* peut donc constituer une sorte de palais du Soleil : il s'agit d'un microcosme symbolisant le macrocosme, comme en témoignent les expressions indiquant une analogie : "instar", "ad speciem" et "vice mundi". Ce symbolisme permettrait de comprendre que la *Domus aurea* pouvait constituer une sorte de modèle réduit du monde, comme une grande maquette, ce qui relativise tout de même un peu la superficie considérable que suggère Suétone (cf le plan).



3/ Tout ici est destiné à matérialiser l'Age d'or :

- ◆ Le nom du palais ("domum auream") et la présence de l'or sur les murs : "cuncta auro lita"
- ◆ L'abondance de la Terre-Mère (Tellus, cf Ara Pacis et textes 1ère séquence), puisque les champs ("arvis") et les vignes ("vinetis") vont donner de quoi se nourrir et boire du vin, pendant que les pâturages ("pascuis") vont permettre l'élevage et que les forêts ("silvis") pourront abriter des bêtes sauvages que l'on pourra chasser.

- ◆ Mais par ailleurs, l'association dans la même expression : “multitudine omnis generis pecudum ac ferarum” semble suggérer une vie, en bonne intelligence, d'espèces qui n'ont pas l'air de s'attaquer les unes les autres, ce qui nous rappelle le texte des *Géorgiques* dans lequel Virgile suggère qu'avant l'intervention de Jupiter, les loups ne savaient pas attaquer leurs proies.

B/ Grâce aux auteurs antiques, les historiens relativisent aussi le luxe de cette Domus

1/ On connaît, par des témoignages de Pline l'Ancien, Pline le Jeune, Martial ou d'autres écrivains, l'existence de nombreuses autres villas très luxueuses à l'époque. La découverte de Pompéi ou d'autres villas impériales a d'ailleurs confirmé ce que disaient ces textes : la *Domus aurea* ne constituait pas l'exception que suggère Suétone. Par ailleurs, à l'époque de Suétone, après la rédaction des *Douze vies*, l'empereur Hadrien va faire construire une villa Hadriana elle aussi particulièrement étendue et luxueuse, mais à Tibur, loin de Rome, dans une véritable campagne.

2/ Ce qui a pu paraître plus choquant aux contemporains, ce n'était donc ni la superficie ni le luxe, mais plutôt le fait que cet espace se déploie en pleine ville, donc au détriment de constructions spécifiquement dédiées au peuple romain, ou aux espaces publics. C'est ce que dit Tacite dans ses *Annales* (XV, 42) : “Néron mit à profit la destruction de sa patrie et bâtit un palais où l'or et les pierreries n'étaient pas ce qui étonnait davantage ; ce luxe est depuis longtemps ordinaire et commun, mais il enfermait des champs cultivés, des lacs, des solitudes artificielles, bois, esplanades, lointains.”

C/ Une réalisation exceptionnelle sur le plan technique et artistique

Pourtant, malgré ce tableau que noircissent Suétone et Tacite pour des raisons idéologiques et politiques, de nombreux historiens, historiens de l'art et archéologues sont fascinés par cette *Domus aurea*, dont on a retrouvé suffisamment de vestiges archéologiques pour avoir une idée précise de son importance majeure.

1/ On sait, pour avoir retrouvé la salle de l'octogone, que les deux architectes Severus et Celer étaient des techniciens de tout premier ordre, qui ont eu l'audace de lancer une coupole qui constitue un **prototype** pour d'autres encore plus ambitieuses, en particulier celle du Panthéon édifiée dans la première moitié du IIe siècle une fois de plus par Hadrien, qui semblait avoir décidé de surpasser Néron sur son propre terrain architectural...

2/ On sait aussi quelle influence a exercé l'esthétique **baroque** de la période néronienne sur la Renaissance, lorsque les fouilles ont permis de retrouver certaines des salles de la *Domus*, et certains chefs d'oeuvre de statues hellénistiques comme le *Laocoon* (cf document complémentaire et documents vidéo : la décoration **grotesque** a connu un succès fulgurant).

On peut dès lors trouver à la formule apparemment provocatrice de Néron : “Quasi hominem tandem habitare coepisse” un autre sens que celui qu'induit son traitement polémique à la fin du texte de Suétone. Si l'on rappelle que les valeurs manifestement attachées par Néron à l'*humanitas* sont celles que proclame la *Domus aurea*, la civilisation, la culture, l'art et la technologie, cette phrase, loin de sonner comme le comble de l'égoïsme, pourrait être lue sur un plan moral et philosophique, et rappeler l'idéal d'un “homme [digne de ce nom]”, non pas le luxe et l'ostentation, mais les qualités humaines d'ingéniosité et de créativité portées à leur point le plus haut, ce que le texte des *Géorgiques* suggérait d'ailleurs dans sa lecture optimiste.

Si Suétone est totalement insensible à ces arguments, c'est qu'il a les préventions d'un homme que l'esthétique laisse indifférent, et qui n'aborde ce problème qu'en termes financiers, calculant plus ce que cela coûte que ce que cela représente. Par ailleurs, l'idéologie de Néron étant celle d'une monarchie inspirée des théocraties orientales, il va de soi qu'en bon Romain Suétone ne saurait l'approuver ; mais comme Hadrien était fasciné lui aussi par l'Orient grec et hellénistique, on conçoit que ces critiques aient pu l'agacer. Quoi qu'il en soit, on voit bien combien ces préventions politiques et idéologiques ont contribué, redoublant celles de Tacite, à noircir à outrance aux yeux de la postérité un empereur dont toutes les réalisations ne méritent pas nécessairement un traitement aussi partial.